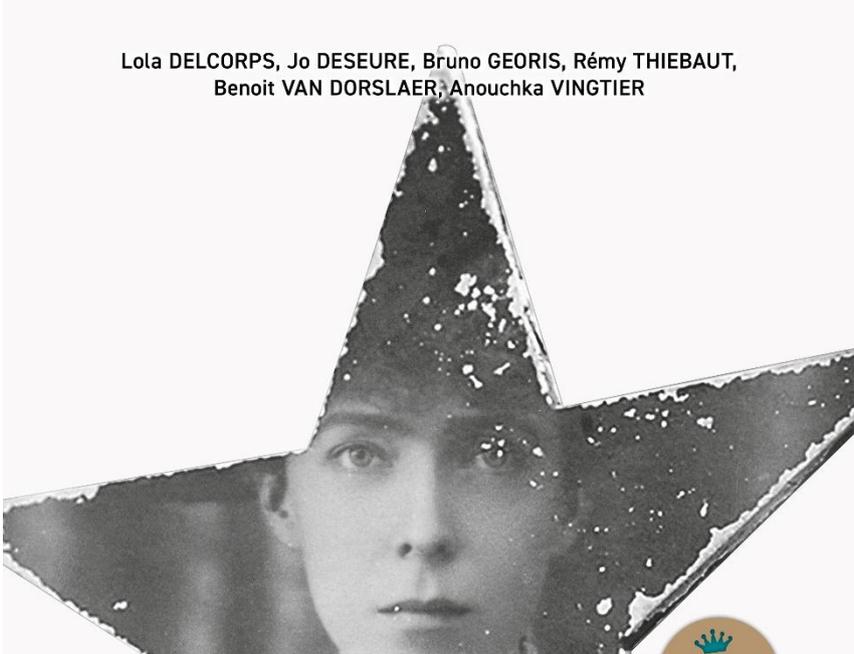


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Lola DELCORPS, Jo DESEURE, Bruno GEORIS, Rémy THIEBAUT,
Benoit VAN DORSLAER, Anouchka VINGTIER



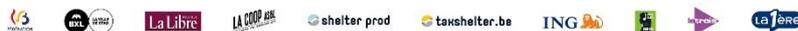
23.01 > 22.02.2025

LA REINE ROUGE

de Valérie DE MAERTELEIRE
Mise en scène Valérie DE MAERTELEIRE Assistanat Catherine COUCHARD Scénographie Anne GUILLERAY
Costumes Raphaëlle DEBATTICE Lumières Xavier LAUWERS Vidéo Allan BEURMS
Décor sonore Loïc MAGOTTEAUX Maquillage et coiffure Djennifer MERDJAN
En coproduction avec la Coop 5014 et Shelter Prod. Avec le soutien de ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Cette affiche a été réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre.

02 505 30 30
www.theatreduparc.be

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debroux



Service Presse - Sarah Florent - 0477 657 909 - sarah.f@theatreduparc.be
Service Billetterie - 02 505 30 30 - billetterie@theatreduparc.be

Élisabeth est une touche-à-tout que son ami, l'auteur **Jean Cocteau** décrivait ainsi :

« En Belgique, il n'y a qu'une reine, petite de taille et d'âme grande, qui sut toujours mettre sa modestie de reine à dire : "Je ne suis qu'une artiste", et sa modestie d'artiste à dire : "Je ne suis qu'une reine". »



La Reine Elisabeth et Jean Cocteau à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958

S'engager sur le chemin du théâtre, c'est préparer les esprits à accueillir une expérience unique. Le théâtre est un moment de plaisir et de partage, un espace où l'on se rassemble et où l'échange est suscité. Il permet à chacun de vivre des émotions intenses, d'ouvrir ses sens, de nourrir son imaginaire et d'éveiller son esprit critique.

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne s'installe dans la salle et se prolonge bien après le tomber de rideau. Préparer les élèves à cette expérience, c'est leur donner les clés pour en apprécier toute la richesse.

Sommaire

Comment est né ce projet ?	4
Note de mise en scène De valériane De Maerteleire	5
Valériane De Maerteleire et le Théâtre du Parc	6
Ecritures et recherches pour l'écriture de <i>La Reine rouge</i>	7
Une distribution royale	9
Rencontre avec Jo Deseure interprète de la Reine Elisabeth	10
La Reine Elisabeth – <i>La Reine rouge</i>	12
Scénographie de Anne Guilleray	13
Elisabeth de Belgique : une reine hors du commun	16
La famille royale de Belgique – Arbre généalogique	18
Elisabeth de Wittelsbach : insaisissable et fantasque reine des belges	17
Annexes – photos	19

La Reine rouge de Valériane De Maerteleire

Comment est né ce projet ?

Grace à l'obtention d'une bourse « grandes scènes » en 2021 proposée à des autrices.

À l'heure où se mettent en place des initiatives pour favoriser l'égalité des genres dans toutes les formes artistiques ; la SACD, Le Théâtre Le Public, le Théâtre de Liège, le Théâtre du Parc, le cabinet de la Ministre de la Culture et des Droits des Femmes de la FWB sont à la base du lancement de cette bourse dont le but est de mettre les projets d'autrices au-devant de la scène !

Cette proposition personnalisée et à destination exclusivement des autrices part du constat que les femmes sont encore trop peu représentées au sein des projets de spectacle de « grande distribution » (minimum 5 actrices et/ou acteurs et maximum 10). Les partenaires veulent se mobiliser pour susciter, encourager et soutenir les autrices de théâtre dans l'évolution d'un changement des mentalités vers plus d'égalité et d'équité.

Valériane a obtenu cette bourse « Autrice grandes scènes » en partenariat entre la SACD, la FDW, le Théâtre Royal du Parc, le Théâtre Le Public, le Théâtre de Liège et le Théâtre Océan Nord. Et c'est parti comme ça !

Note de mise en scène de Valériane de Maerteleire

Ce projet est pour moi une véritable aventure artistique qui a germé à partir d'un documentaire sur la Reine Élisabeth de Belgique et de son intérêt pour le communisme. Il n'en a pas fallu plus pour mettre mon imaginaire d'autrice en route. À l'époque, les journaux la surnommaient « *la Reine rouge* », c'était déjà un titre ! Au fil de mon travail de documentation, je me suis attachée à cette femme qui, jusque-là, n'était pour moi « que » la fondatrice d'un concours international de musique classique.

Je l'ai découverte touchante et bourrée de contradictions, bref, théâtrale. Eugène Ysaye disait d'elle qu'elle jouait délicieusement mal du violon, mais qu'elle sculptait de jolis bustes. Une reine, les mains dans la boue, ça m'a plu ! Mon intention était de créer une comédie théâtrale mettant en scène cette souveraine dans son atelier du château du Stuyvenberg, à l'époque de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles. La scénographie se veut à la fois intimiste et ouverte sur un monde en plein essor, symbolisé par l'Exposition universelle. Je souhaite offrir au public une expérience immersive et divertissante, où les personnages, qu'ils soient réels (comme Baudouin 1^{er}) ou fictifs, interagissent dans un espace théâtral propice à l'exploration des contradictions et des aspirations de la Reine Élisabeth.

La distribution royale, menée par la talentueuse Jo Deseure dans le rôle d'Élisabeth, promet d'offrir une interprétation vivante et profonde de ce personnage complexe. Les autres membres du casting apporteront leur touche unique à cette histoire, mêlant faits historiques, fantaisie et modernité théâtrale.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers ceux qui m'ont soutenue dans mes recherches historiques, notamment Monsieur Baudouin D'hoore des archives du Palais Royal, Madame Barbara de Muysers Lantwyck et Monsieur Olivier de France. Grâce à leur contribution, cette histoire prendra vie sur scène, offrant au public un moment de plaisir et de rires.

Enfin, je conclurai en citant Colette, amie de la Reine Élisabeth : "Faites des bêtises, mais faites-les avec enthousiasme". C'est avec cet enthousiasme que je me suis attelée à la mise en scène de ce spectacle, dans l'espoir de transmettre au public toute la passion et la richesse de cette histoire méconnue de *La Reine rouge*.

Valériane DE MAERTELEIRE et le Théâtre du Parc

Valériane avait déjà écrit *Coiffeuse d'âmes* à quatre mains avec Thierry Debroux, le directeur du Théâtre du Parc

Pendant la pandémie du Coronavirus, au temps des jauges réduites et du port du masque obligatoire dans les salles de spectacle, le directeur du Théâtre royal du Parc, Thierry Debroux, imagine un plan B : un spectacle court qui pourrait se jouer deux fois par soirée. Il propose alors à l'autrice Valériane De Maerteleire de rédiger à quatre mains une pièce pour trois comédiennes, *Coiffeuse d'âmes*.

Pitch de la pièce

Un 24 décembre, quelques heures avant un réveillon de Noël, les vies de deux femmes vont se croiser de façon pour le moins inattendue dans un salon de coiffure... pas comme les autres.

Une rencontre improbable, une coiffeuse qui s'emmêle les ciseaux et soudain une réalité qui va bouleverser toutes leurs convictions ...

Une comédie surprenante qui emmène le spectateur, comme les protagonistes, dans un voyage intérieur et questionne avec fantaisie et humour sur la destinée, sur la complexité des rapports humains et la réparation.



Coiffeuse d'âmes – Photo de Gaël Maleux

Avec Anouchka Vingtier, Cindy Besson, Petra Urbányi

Mise en scène de Daphné D'Heur

Écriture et recherches pour l'écriture de *La Reine rouge*

Valériane De Maerteleire a remporté le 20/11/24, le Prix Pleins feux 2024, décerné par l'Association des écrivains belges pour *La Reine Rouge* !

Valériane explique que le travail a été passionnant mais colossal. Elle n'aurait sûrement pas pu y arriver sans l'obtention de la bourse qui lui a permis de dégager du temps pour l'écriture, ainsi que pour l'immense travail de recherche aux archives du Palais. Cette recherche historique sur la famille royale, et sur la Reine Elisabeth qu'elle ne connaissait que par le concours qui porte son nom, a également impliqué de nombreuses études sur le communisme. Le travail de documentation a été énorme, mais tellement passionnant. La Reine Elisabeth a un parcours de vie impressionnant : c'est un personnage plein de contradictions, une fervente admiratrice du communisme. Elle a une biographie INCROYABLE !

Au fur et à mesure de ses recherches, Valériane s'est réellement attachée à cette Reine au destin fantasque et hors du commun. La pièce est une fiction, mais elle est très documentée et nourrie de faits historiques.

Exemples d'éléments de fiction liés aux faits historiques :

La Reine Elisabeth aime la nature, l'observe beaucoup et aime s'y réfugier. Elle enregistre, par exemple, les chants des oiseaux, dont elle connaît tous les noms.

Élisabeth est passionnée par les oiseaux qui symbolisent à eux seuls la liberté, la légèreté, le rêve.

La Reine Elisabeth avait enregistré, avec un preneur de son, un disque intitulé *Les oiseaux chanteurs de Laeken*, publié en 1952. Valériane s'en est amusée en remarquant que les pies n'y figuraient pas ; elle les a donc incluses dans le spectacle sous forme de « marionnettes ».

Elles viennent s'exprimer et prendre leur revanche, incarnant ainsi la voix du peuple : elles se font les porte-paroles des commérages, des ragots et des vérités dérangeantes que le politiquement correct préfère étouffer.

Voici quelques articles qui permettent de comprendre la voix des pies –

La mort tragique d'Albert 1^{er} et de la Reine Astrid

<https://histoiresroyales.fr/histoire-mort-roi-albert-1e-theorie-adn-marche-les-dames/>

<https://curieuseshistoires-belgique.be/astrid-une-mort-sans-responsable/>

Le journal de l'ancien Premier Ministre belge Achille Van Acker, rendu public en mars, a relancé une vieille rumeur en Belgique. D'après l'ancien chef d'État socialiste, le Roi Baudouin aurait eu une liaison avec sa belle-mère, la princesse Lilian Baels, deuxième épouse du Roi Léopold III.

<https://madame.lefigaro.fr/celebrities/le-roi-baudouin-aurait-entretenu-une-liaison-avec-sa-belle-mere-lilian-010419-164513>



Les pies- Lola Delcorps – Photos de Aude Vanlathem

Valérieane a immédiatement pensé à Jo Deseure pour le rôle de la Reine Elisabeth. Elle voulait une comédienne qui ait l'essence de la Reine Elisabeth, sans pour autant rechercher un sosie.



La Reine Elisabeth - Jo Deseure – Photos de Aude Vanlathem

Une distribution royale

La Reine Elisabeth Jo Deseure
Paul-Henri Spaak Benoit Van Dorslaer
Le secrétaire Bruno Georis
La dame de compagnie Anouchka Vingtier
Les pies Lola Delcorps
Le Roi Baudouin Rémy Thiébaud

Autrice et mise en scène Valériane De Maerteleire
Assistanat Catherine Couchard
Scénographe et sculptures Anne Guilleray
Créatrice costumes et cheffe d'atelier Raphaëlle Debattice
Créateur lumières Xavier Lauwers
Décor sonore Loïc Magotteaux
Créateur vidéo Allan Beurms
Créatrice maquillage et coiffure Djennifer Merdjan

En quelques mots



Arrière-grand-mère de l'actuel souverain des Belges, Élisabeth de Wittelsbach (ou Élisabeth en Bavière) devenue reine des Belges en 1909, est un personnage qui détonne dans la galaxie des têtes couronnées. Cette femme indépendante passe toute sa vie dans une quête absolue de liberté... et de vérité. Curieuse, fougueuse et spontanée, elle veut faire ce qui lui plaît, qu'importe le qu'en dira-t-on !



Paul-Henri Spaak est un homme d'État belge socialiste. Il est considéré comme l'un des Pères de l'Europe. Il occupe d'importantes fonctions sur le plan national et international : il est plusieurs fois ministre dans des gouvernements belges de 1936 à 1964, notamment Ministre des Affaires étrangères et Premier ministre.



Le Roi Baudouin règne du 17 juillet 1951 jusqu'à sa mort. Deuxième enfant et premier fils de Léopold III et de la Reine Astrid, il est le frère aîné et prédécesseur du Roi Albert II et le frère cadet de la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg. Son avènement au trône se produit dans une période de crise politique. Son long règne est marqué par bien d'autres crises, dont l'une a été le résultat de l'expression publique de sa foi catholique. Son règne, de plus de 42 ans, est le deuxième plus long de la monarchie belge, après celui du Roi Léopold II.

Rencontre avec Jo Deseure

Jo Deseure, qui interprète *la Reine rouge*, a été complètement enthousiasmée par cette pièce.

J'ai visionné le documentaire "Le Secret d'Histoire" de Stéphane Bern consacré à la Reine Élisabeth. J'ai rencontré Valériane et j'ai été séduite par son écriture et son travail incroyable. Je ne connaissais rien de l'histoire d'Élisabeth, étant française (cela fait 30 ans que je vis en Belgique). Cette sororité m'a beaucoup touchée. Valériane a écrit pour une femme censée avoir 82 ans (j'en ai quand même un peu moins... rires). C'est un véritable cadeau que ce rôle, car c'est une femme qui écrit pour une femme.

Dans cette pièce, il y a une unité de temps qui condense les événements. Tout se passe sur une période de 4 à 5 mois, avec l'Exposition universelle au cœur de l'action. Valériane parvient à y tirer tous les fils de l'époque. L'action se passe en pleine guerre froide. La Reine a un grand attrait pour le communisme, elle ne veut pas voir ce qui est négatif. Elle affirme même que Lénine représente la paix et la liberté ! Toutes les accointances intellectuelles sont présentées, et la construction de la pièce ainsi que l'agencement des scènes mettent en avant des personnages hauts en couleur, comme Paul-Henri Spaak, le Roi Baudouin, le secrétaire, la dame de compagnie... Elle tisse tout cela ensemble, et je trouve cela incroyable !

Valériane, l'autrice, a réussi à raconter l'histoire de la Reine, une reine drôle, fantasque, extrêmement cultivée, téméraire, avec une personnalité très riche.

Pour ma part, j'ai passé un mois à lire des livres sur la Reine Élisabeth. Cette femme m'a enthousiasmée ! Je la trouve géniale. J'ai cherché les connexions entre nous... Nous n'avons pas de ressemblance physique. Je l'admire profondément : premièrement, parce qu'elle était fantasque, mais aussi parce qu'elle avait le goût des voyages. Elle fonce, et j'aurais rêvé d'avoir une vie acrobatique comme la sienne. Elle touche à tout : elle pratique le yoga, la sculpture, la peinture et la musique.

Elle est même partie en Égypte lorsqu'elle a appris que le tombeau de Toutânkhamon venait d'être découvert par l'archéologue Howard Carter. En un temps record, Élisabeth fait ses valises et part pour Louxor afin de ne rien rater de cet événement. Accompagnée de son fils Léopold, elle est l'une des premières personnes à entrer dans la chambre funéraire du pharaon. La presse du monde entier couvre ce moment historique et s'inquiète de voir la reine belge arriver couverte d'un épais manteau de fourrure, alors qu'il fait plus de trente degrés dans la Vallée des Rois. La veille, Sa Majesté était tout simplement grippée et craignait d'attraper froid... Cette anecdote fait encore sourire. Élisabeth, c'était vraiment cela : elle se moquait bien de ce que l'on pouvait dire ou penser d'elle. Elle suivait simplement ses envies.

Elle avait un fort caractère et une voix grave. J'ai pu retrouver un enregistrement audio où la reine parle d'un voyage en Chine où elle a rencontré Mao Zedong. C'était important pour moi d'entendre la voix de cette Reine. Pour moi, la voix représente l'incarnation. Je me suis imprégnée de tout cela. Dans mon jeu, Valériane me demande d'être royale, d'avoir une autorité naturelle, tandis que la contrainte est plus de rester dans la malice.

Dans une scène, il y a une confrontation entre Paul-Henri Spaak et la reine. Ils ne sont pas d'accord, mais elle trouve en lui un interlocuteur de taille ; il y a un vrai échange et des contradictions authentiques sont mises en lumière.

La reine était de son temps et pensait que le communisme était la solution pour l'avenir. Son comportement et son tempérament relèvent d'un certain féminisme. Elle considère les hommes comme ses égaux.

Élisabeth demeure une figure marquante de l'histoire belge, une reine moderne qui a su faire entendre sa voix dans un monde souvent dominé par les hommes. La vie d'Élisabeth de Belgique est celle d'une femme forte et engagée, qui a su allier ses responsabilités royales à ses convictions profondes.



La Reine Elisabeth - Jo Deseure – Photos de Aude Vanlathem

Elisabeth – La Reine rouge

En 1958, elle décide, contre l'avis du gouvernement belge, d'aller derrière le rideau de fer en pleine guerre froide pour se rendre à Moscou, où Khrouchtchev l'accueille au Kremlin. Elle ira saluer tous les dirigeants communistes. Elle congratule chacun et s'extasie devant une statue de Lénine en disant qu'elle admire le personnage !

Trois ans plus tard, elle brave l'interdiction de son petit-fils, le Roi Baudoin, pour rencontrer Mao Zedong en Chine. Ces choix audacieux lui valent le surnom évocateur de *Reine rouge*.

Fidèle à ses convictions, Élisabeth le restera jusqu'à la fin de sa vie. Élisabeth, inoubliable reine des Belges, n'en a toujours fait qu'à sa tête.



La Reine rouge – Scénographie Anne Guilleray

La scénographie de *La Reine rouge*, conçue par Anne Guilleray, s'inscrit dans la vision précise de Valériane de Maertelaire, autrice et metteuse en scène. Grâce à ses recherches approfondies et à des heures passées aux archives du Palais, elle a pu partager ses idées et inspirations, orientant ainsi la conception vers une représentation à la fois fidèle et imaginative. Ce travail collaboratif a permis de créer un espace scénique riche et parfaitement adapté au plateau du Théâtre du Parc.

Dès le départ, Anne a voulu exploiter la verticalité du décor. L'atelier de la Reine Elisabeth, cœur de l'intrigue, est pensé comme un espace cosy qui invite à la rencontre. Plutôt que de se limiter à une reconstitution historique, Anne a choisi d'imaginer cet atelier comme celui d'une artiste, un lieu où la reine s'épanouit entourée de ses amis du monde artistique. (Il est vrai qu'Élisabeth fréquente tous les intellectuels européens : l'écrivaine Colette, le peintre Eugène Laermans, le poète Émile Verhaeren ou encore le scientifique Albert Einstein, qui vient souvent lui rendre visite.)

Cette approche a guidé la création d'un salon-atelier au charme suranné, évoquant les années 30, tout en intégrant des éléments de confort moderne, comme un coin salon. L'atelier, situé dans un parc, est conçu comme une pièce intégrée à l'espace de vie de la reine, loin de l'idée d'une cabane isolée. Ce choix spatial permet de juxtaposer deux univers : celui de la reine, ancré dans son passé, et celui de Paul-Henri Spaak, représentant de la modernité et des enjeux européens de l'époque. Cette confrontation entre hier et demain se matérialise à travers la scénographie, où l'atelier de la Reine et le bureau de Spaak cohabitent tout en préservant leur identité respective.

La recherche d'éléments architecturaux a été cruciale. Anne a proposé une verrière en forme de rotonde, offrant une connexion visuelle avec le jardin tout en ajoutant une touche d'élégance. Bien que représenté principalement par vidéo, le jardin reste un élément clé, observable par la Reine depuis son atelier. À l'extrémité de ce jardin se dresse l'Atomium, symbole de l'Exposition universelle de 1958, renforçant l'idée de modernité en contraste avec l'esthétique de l'atelier.

Anne a décidé de conserver des éléments du véritable atelier de la Reine. Par exemple, le sol de l'atelier de la Reine, en carrelage avec une zone en bois, délimitait son espace de sculpture. Anne a choisi de conserver cette idée en l'inversant : dans sa scénographie, le plancher fait place à une zone en carrelage dédiée à la sculpture.

L'arrivée du bureau de Spaak dans cet univers a été soigneusement pensée : la modernité des années 50-60 fait son entrée avec une machinerie évoquant l'esprit graphique des œuvres de Jacques Tati (voir le film *Mon Oncle*). Les objets rétro, tels que le papier peint et le paravent à motifs anciens, viennent enrichir l'atelier de la Reine, créant un dialogue entre les deux univers qui se renforcent mutuellement par leurs contrastes.

L'interaction entre le bureau de Spaak et l'atelier de la Reine a nécessité une réflexion approfondie sur la visibilité des personnages et des éléments scéniques. Un défi majeur a été l'intégration de la vidéo réalisée par Allan Beurms et de la nature dans la scénographie. Anne a opté pour une approche conceptuelle alliant peinture et faux feuillage, tout en veillant à préserver la visibilité des éléments scéniques. L'objectif était de créer un espace harmonieux où chaque détail renforce l'histoire.

Les personnages de pies, présents dans le spectacle, ont également influencé la conception du décor pour garantir leur visibilité. La forme de l'atelier a été pensée pour accueillir une verrière en rotonde, ouvrant sur le jardin et ajoutant une note de classe au lieu. Les oiseaux, manipulés par une marionnettiste, sont délibérément de taille supérieure à la normale pour renforcer leur impact théâtral et leur visibilité sur scène.

Concernant les sculptures, réalisées par Anne en argile, un choix pragmatique a été fait pour éviter le poids excessif et les risques liés à la cuisson. Les têtes en frigolite retravaillées en pâte à bois permettent de donner aux personnages le caractère souhaité. Dans le spectacle, le personnage de la reine sculpte son propre visage, le portrait d'elle enfant étant réalisé en argile pour rester malléable. Cette approche a permis d'intégrer un élément de jeu authentique, avec une base de tête à travailler de dos.

Enfin, Anne Guilleray a collaboré étroitement avec Raphaëlle Debattice, la créatrice des costumes. Les costumes et la scénographie interagissent directement, les choix de couleurs étant cruciaux pour garantir une harmonie visuelle entre les costumes et les éléments de décor.

La scénographie de La Reine rouge se présente ainsi comme un espace vivant et dynamique, invitant le spectateur à plonger dans l'univers captivant de la Reine Elisabeth tout en étant confronté aux défis de son époque. Cet atelier devient un personnage à part entière, révélant les aspirations et les contradictions d'une femme si attachante.



Anne Guilleray a créé les sculptures du spectacle



Photo de Aude Vanlathem

"Elisabeth de Belgique : une reine hors du commun" (E. Raskin)

Elisabeth - La troisième reine des Belges.

Résumé

Née en 1876 au château de Possenhofen, Elisabeth est la fille du duc Charles-Théodore en Bavière, ophtalmologue de renom, et de l'infante Marie-José du Portugal. Elle effectue ses études au pensionnat Saint-Joseph à Zandberg, parle l'allemand, le français et l'anglais, et apprend le piano et le violon.

Lors des funérailles de sa tante la Duchesse d'Alençon en 1897, Elisabeth rencontre le Prince Albert de Belgique, neveu et héritier du roi Léopold II. Le mariage a lieu en 1900 en Bavière. Malgré la naissance de ses trois enfants (Léopold, Charles et Marie-José), la princesse Elisabeth s'ennuie en Belgique dans les premières années de son mariage, supporte mal le climat pluvieux du pays et a des relations très froides avec ses beaux-parents. Elle connaît de nombreux problèmes de santé et fait de fréquents voyages à l'étranger, ce qui alimente les rumeurs de mésentente au sein du couple princier.

En 1909, Léopold II décède. La veille de sa prestation de serment, Albert Ier a des doutes sur ses capacités et ne veut pas monter sur le trône. Son épouse usera de tout son pouvoir d'influence pour le faire changer d'avis. Elisabeth est très fière d'être la troisième reine des Belges et son nouveau statut lui fait aimer la Belgique.

Durant la Première Guerre mondiale, Albert et Elisabeth choisissent de rester auprès de l'armée belge derrière les tranchées de l'Yser, ce qui les fait entrer dans la légende (le "Roi Chevalier" et la "Reine Infirmière"). Leurs enfants poursuivent leurs études en Grande-Bretagne et en Italie. La Reine Elisabeth apporte régulièrement son soutien aux soldats blessés et fonde l'Orchestre symphonique de l'armée de campagne mais, contrairement à ce que prétend la littérature hagiographique de l'époque, elle ne travaillait pas tous les jours comme infirmière à l'hôpital L'Océan de La Panne. La Reine joue également un rôle politique, sous prétexte d'aller voir ses enfants, elle transmet des messages confidentiels de son époux aux autorités britanniques.

Après la guerre, la Reine multiplie seule ou avec son mari les voyages officiels et privés à travers le monde. Passionnée par l'Égypte ancienne, elle assiste en 1922 à l'ouverture du tombeau de Toutankhamon et soutient la création de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth qui existe encore de nos jours. Elle est aussi à l'origine de la Fondation Médicale Reine Elisabeth et du Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance médicale aux indigènes du Congo belge. Son intérêt pour la médecine lui vaut de se voir attribuer le titre de docteur honoris causa de plusieurs universités et de membre d'honneur de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. La Reine convainc les responsables politiques de construire le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dû à l'architecte Victor Horta.

Le Roi Albert Ier fait une chute mortelle lors d'un après-midi d'escalade en 1934. Elisabeth n'est plus la Première Dame de Belgique et se retire au profit de sa belle-fille. Suite au décès de la Reine Astrid en 1935, elle revient à l'avant-plan et reprend toutes ses activités. Elle

consacre également plus de temps à ses petits-enfants orphelins qu'elle n'en a accordé à ses propres enfants. A la fin des années 30, elle soutient la création de l'Orchestre National de Belgique, du Concours Musical International Eugène Ysaye (rebaptisé plus tard du prénom de la souveraine) et de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Elisabeth reste au Château de Laeken. Elle est surveillée par l'armée allemande mais peut circuler librement en Belgique et à l'étranger. On a souvent écrit que la Reine avait sauvé des prisonniers politiques et des juifs de la déportation, mais les différentes sources consultées par l'auteur se contredisent et ne permettent pas d'affirmer avec certitude que ses protestations atteignaient leur but.

Lors de la Question Royale (1944-1950), elle soutient son fils aîné Léopold III, mais pas publiquement pour ne pas gêner l'action de son fils cadet le Prince Charles, régent du royaume, avec qui les relations sont difficiles. En 1951, Elisabeth s'installe au Château du Stuyvenbergh jusqu'à sa mort.

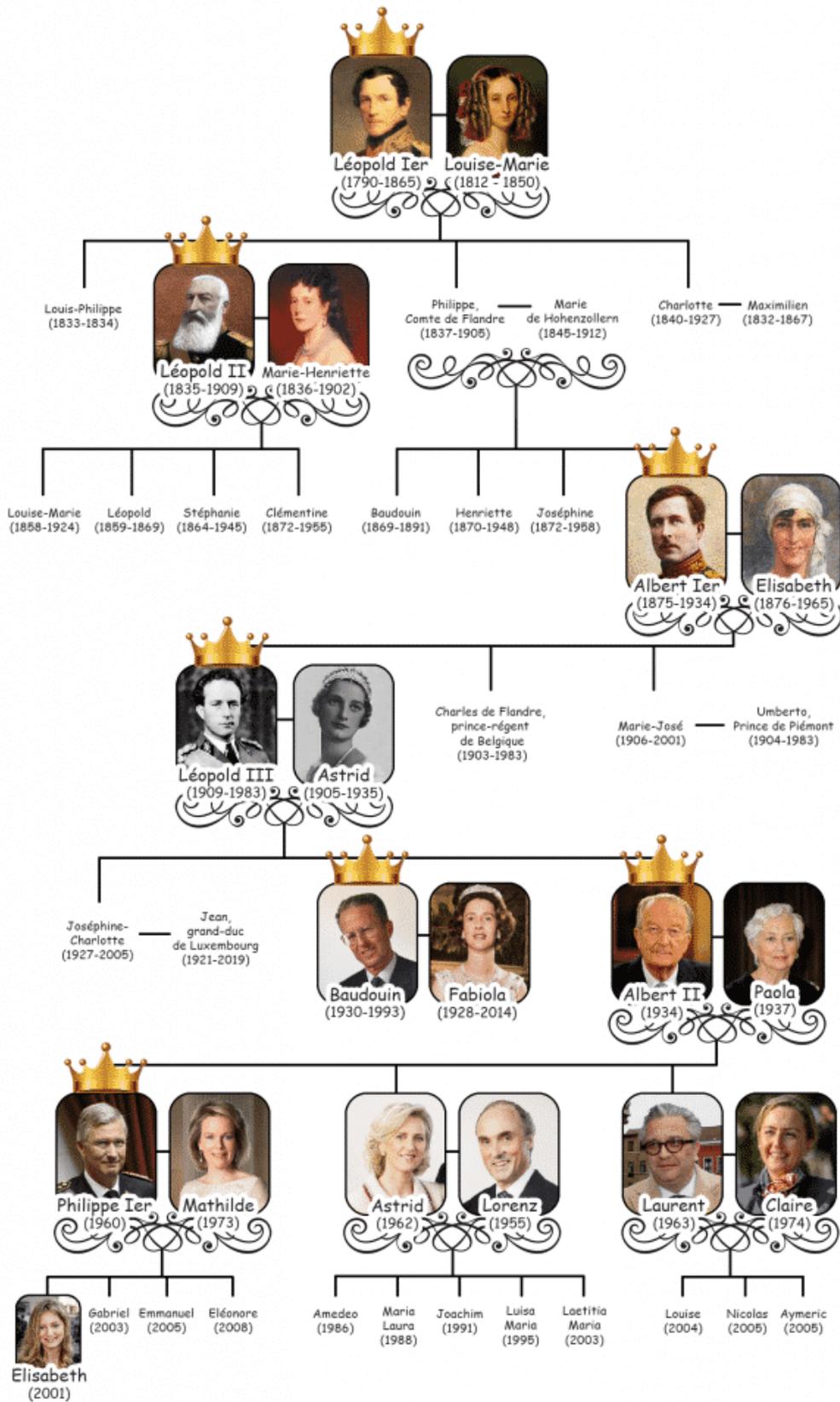
Au cours de sa vie, la Reine a été l'amie de nombreux artistes, scientifiques ou écrivains : Jean Cocteau, Yehudi Menuhin, Albert Einstein, Pablo Casals, Albert Schweitzer, Colette, Emile Verhaeren, Eugène Ysaye, etc.

Ayant toujours eu de la sympathie pour les régimes de gauche, elle entreprend à la fin de sa vie des voyages officiels dans des pays communistes, ce qui lui vaut le surnom de "reine rouge" et la colère du gouvernement belge.

Elisabeth décède d'une crise cardiaque en 1965 à l'âge de 89 ans.

"Elisabeth de Belgique : une reine hors du commun" d'Evrard Raskin, éditions Luc Pire, 2006

La famille royale de Belgique - Arbre généalogique



Elisabeth de Wittelsbach : insaisissable et fantasque reine des Belges !

Une reine hors du commun

Le saviez-vous ?

- Sa célèbre marraine est l'impératrice Sissi. Ces deux Élisabeth portaient en effet le même prénom et partageaient le goût de la nature, mais aussi du voyage et de l'aventure.
- Dès son plus jeune âge, elle n'a peur de rien, et se laisse porter par ses envies. C'est ainsi que plus tard, on la retrouvera la tête dans les nuages, en aviatrice chevronnée, étant l'une des premières femmes à passer son baptême de l'air en 1917.
- Comme son aïeule Sissi, Élisabeth des Belges ne peut rester en place, et aime partir à la découverte de nouvelles cultures. États-Unis, Russie, Afrique, Orient... Elle parcourt le monde, pour trouver des réponses aux nombreuses questions qu'elle se pose.
- C'est lors d'un séjour dans les Indes britanniques, qu'elle découvre une pratique alors inconnue en Europe : la méditation. Personne ne s'étonnera par la suite de voir la reine des Belges s'essayant à quelques postures de yoga dans les jardins du Château de Laeken.
- Élisabeth est une touche-à-tout Elle s'intéresse à tous les arts, dont elle est férue. Son talent pour la musique est reconnu, elle joue du violon. Elle fait aussi de la peinture, de la sculpture ou encore de la photographie.
- Élisabeth fréquente tous les intellectuels européens : l'écrivaine Colette, le peintre Eugène Laermans, le poète Émile Verhaeren ou encore le scientifique Albert Einstein, qui vient souvent lui rendre visite.



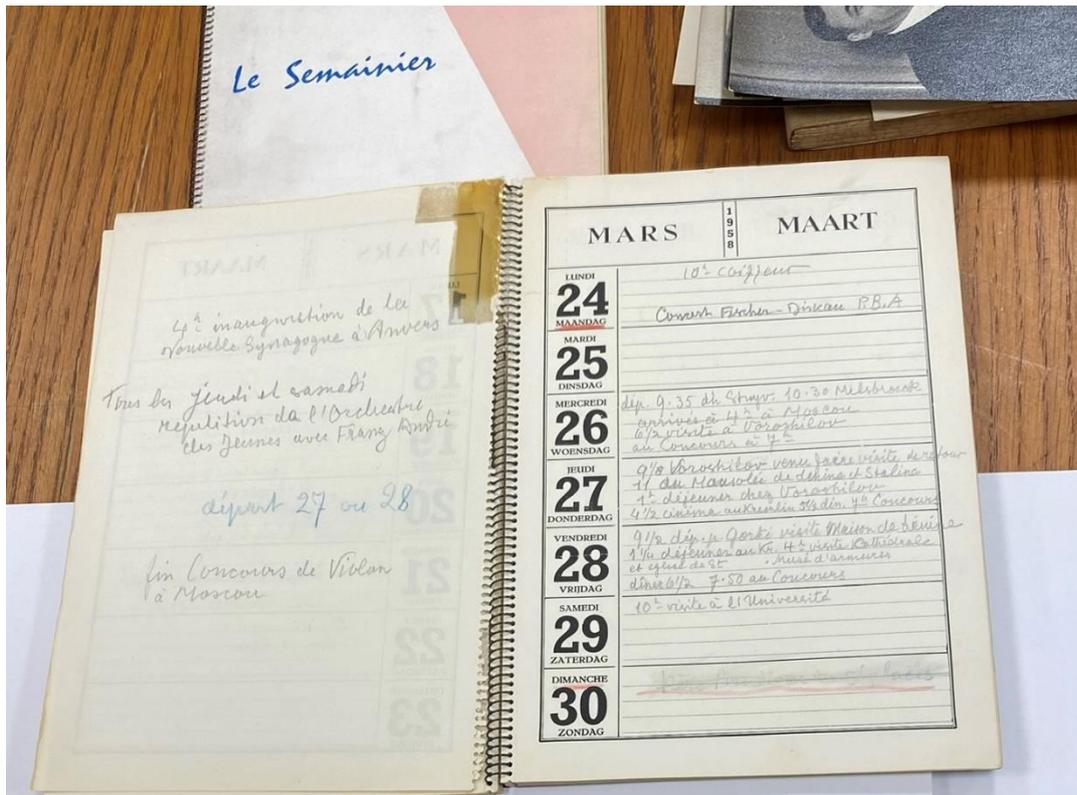
Élisabeth en Égypte en 1923 – Cliché tiré de l'album *Albert & Élisabeth* par Esmeralda de Belgique et Christophe Vachaud, Editions Racine, 2014.

A voir extrait de « Secret d'histoire » consacré à notre Reine Elisabeth de Belgique - Marie Petitot

<https://vimeo.com/510202442>



La Reine faisait sa revue de presse tous les matins, elle avait des tas de carnets dans lesquels elle collait les articles concernant le communisme, les dirigeants mais aussi les programmes musicaux, les voyages...



A Gorki Maison de femme et Parc 28 Mars 1958.



Photo de l'agenda d'Elisabeth durant son voyage en URSS en 1958

A Gorki, dans le Parc et sur le banc de Lénine

Les oiseaux chanteurs de Laeken, publié en 1952.

Préface de la Reine Elisabeth

Entre toutes les choses belles et aimables de cette terre, c'est le chant des oiseaux qui est peut-être la plus émouvante.

Ce sont les oiseaux qui, avec les fleurs, ouvrent à la nature pour la première fois le cœur encore linéaire de l'enfant.

Ce sont eux qui donnent les premières ailes à son imagination et à sa pensée encore divinement désintéressée. Pour ces cœurs et ces imaginations nous avons capté les chants des oiseaux du parc de Laeken.

Je dédie cette œuvre à tous les enfants et je les invite à écouter "nos frères les oiseaux".

Elisabeth

Printemps 1952